

# APPEL A SOUTIEN

Pour rendre possible un projet collectif  
de pratiques et savoirs autonomes  
basé au 27 rue des Osiers à Molenbeek (Bruxelles).

Sièges sociaux provisoires :  
La Réserve : 13 rue du Duc, 1150 Woluwe-Saint-Pierre  
La Navette des Fous : 201 rue Dieudonnée Lefèvre, 1020 Laken

## Pourquoi un projet collectif de pratiques et savoirs autonomes ?

Parce que pendant longtemps on pourra encore pester contre ces médias qui alignent désinformations après mensonges, sur ces supermarchés qui fournissent une nourriture artificielle, sur ces gouvernants qui gèrent un monde toujours moins vivable, sur les écoles, la recherche, les prisons, l'industrie pharmaceutique, les bagnoles, la publicité, la pollution et "l'atomisation sociale"... Nous préférons, au lieu de nous plaindre, créer l'information par nos propres moyens, répondre à nos besoins en nourriture, en soins, en déplacement et même en habitat, instruire nos enfants et construire notre propre savoir...

Bref, s'organiser dans tous les domaines de la vie quotidienne en se passant de plus en plus des structures dominantes, sur la base de techniques réinventées, écologiques et viables. Projet utopique de par ses ambitions, donc lent et difficile, impossible à mener seul, mais réalisable à plusieurs, en liaison avec d'autres.

Dans notre démarche de réflexion pour créer la base matérielle à un tel projet nous avons constaté plusieurs choses. D'abord que des lieux culturels se voulaient point de départ d'un questionnement autonome, mais n'en restaient pas moins coincés par la séparation entre projet artistique et vie quotidienne. Quant aux squats, qui peuvent représenter une alternative, ils se font expulser *manu militari* les uns après les autres, et le mouvement s'essouffle par manque de stabilité. Nous excluons la location puisque c'était cette posture de soumission évidente à un propriétaire et à la flambée des prix que nous voulions quitter. Par contre, il nous a semblé intéressant de constater que, des communautés apparues dans les années 70, seules ont survécu et se sont développées celles qui étaient devenues propriétaires des lieux qu'elles habitaient.

D'où la décision d'acheter un lieu tout en mettant en oeuvre les conditions pour ne pas y reproduire une logique de propriétaire ni même de co-propriétaire. Un lieu qui appartienne plutôt à des projets en évolution.

## Pourquoi rester à Bruxelles ?

Parce que nous y sommes affectivement et activement attachés et, refusant de nous soumettre au fait que les lieux de vie y sont transformés en capital, nous ne voulons pas la fuir. Nous voulons nous y ancrer plus sûrement. Nous voulons mener dans un espace approprié, que nous venons de trouver à Molenbeek, des activités qui font exister au centre du monstre européen une manière de vivre absolument différente. *C'est aussi en ville qu'un tel projet peut avoir la visibilité la plus grande.*

## Pourquoi s'organiser financièrement ?

Parce que l'incroyable flambée des prix de l'immobilier bruxellois tend à rendre impossible ce genre de projet, à moins d'être richissime, ce qui n'est pas notre cas. D'où la création d'une société coopérative foncière.

La société coopérative est statutairement une société à finalité sociale, *non destinée à l'enrichissement des coopérateurs mais à la réalisation d'un but précis*. En ce sens, cette forme juridique qui date de 1997 est un peu un retour à l'esprit initial des coopératives. L'intérêt est de permettre une prise de parts – une part vaut 250 euros – comme un soutien sur le long terme ou une sorte de prêt convivial qui n'enrichisse pas le système bancaire. Les fondateurs ont déjà apporté 65 500 euros. La maison coûte 235 000 euros. Trouver un maximum de parts avant la signature de l'acte d'achat (mars 2005) permettrait de diminuer la charge de l'emprunt. En tant que coopérateur, on peut aussi jouer un rôle actif en participant aux Assemblées Générales de la Coopérative.

### La Réserve (société coopérative) : établir un lieu

La maison à Molenbeek est suffisamment grande et adaptée pour créer à la fois des logements et des espaces d'activité. Ce mélange entre l'habitat et les activités va pour nous de soi, car *nous ne voulons pas faire une maison culturelle mais propager l'autonomie à partir de la vie quotidienne*. Il y a donc un collectif qui habitera une partie de la maison pendant que l'autre partie sera ouverte aux activités d'individus, groupes, associations dont le but est l'autonomie. L'asbl La Navette des Fous entend sur ce point être une base logistique.

### La Navette des fous (l'asbl) : permettre des activités

Presque toutes les activités quotidiennes, formatées par la technologie, sont devenues des formes de consommation : sans plaisir, sans maîtrise, sans diversité. La recherche d'une autonomie matérielle toujours plus élaborée est le seul moyen pour sortir de cette dépendance.

Cette idée est partagée par beaucoup. Des collectifs et individus organisent des fabrications de fours à pain, des cuissons hebdomadaires dans ceux-ci, des voies de retour à une agriculture de subsistance, des recherches en autonomie énergétique et de transport, des projections et publications indépendantes, enfin des centres de documentation sur tout cela.

Le but de l'asbl "La Navette des Fous" est de mettre à la disposition de cette mouvance l'outillage nécessaire : imprimerie, ateliers, cuisine, matériel de projection etc. La volonté est de créer une véritable *plate-forme d'appropriation et d'échange de savoirs et de pratiques qui favorisent l'autonomie*.

#### Ses premiers objectifs

Développer des techniques pour un **habitat viable**, c'est-à-dire maîtrisable : chauffage au bois dans des poêles de masse, murs en matériaux sains, toilettes sèches, récupération des eaux, redécouverte d'une menuiserie qui travaille le bois naturel (et non des panneaux de poussières de bois recomposé) etc.

Prôner un ravitaillement alimentaire qui dépasse l'échange marchand. Car celui-ci appuie la séparation entre les "consommateurs" (les passifs) et les "producteurs", qui disparaissent d'ailleurs à raison de trois mille chaque année rien qu'en Belgique. Pour éviter l'artificialisation totale de la vie en ville et la disparition de la vie paysanne à la campagne. Si l'on n'accepte ni la méga-agriculture industrielle ni les fermes muséifiées, il est essentiel que des gens se réapproprient les savoirs de subsistance.

Faire circuler des **savoir-faire** simples directement utilisables (sans être un spécialiste mais non sans exiger une certaine maîtrise) : fabrication d'un four à pain, cuisson du pain, réparation des vélos, reliure, démontage et remontage de serres etc.

Concernant la **diffusion des idées d'émancipation**, l'asbl dispose d'ores et déjà d'une bibliothèque et de matériel de projection et d'impression. Ils ont servi cette année à la diffusion de brochures, à la présentation de tables de presse, à la projection de films et documentaires dans le cadre de soirées-débats.

## Projets en vue

**R**ééditer la série de documentaires réalisée dans les années 70 et 80 par Gordian Troeller et Marie-Claude Deffarge, et intitulée “**Au nom du progrès**”. Il s’agit d’une série de huit documentaires passant en revue les conséquences du développement dans les pays décolonisés, mais également aux Etats-Unis et en Europe. Chaque documentaire dure quarante-cinq minutes. Grâce à un commentaire continu inspiré des thèses de François Partant, ils offrent une intelligence approfondie du phénomène. Malgré leur sérieux et leur didactisme qui soutient une critique qui était extrêmement peu répandue à l’époque, ces documents filmiques demeurent difficile d’accès. Les copies originales en seize millimètres sont conservées à la cinémathèque du Grand-Duché du Luxembourg.

Des tonnes d’**imprimerie à mécanique maîtrisable** vont chaque jour à la casse. La Navette des Fous a des possibilités d’en intercepter. Elle se proposerait, sur la base des savoirs qui ont été maintenus, de remettre en état de fonctionnement une off set avant de se tourner vers des techniques encore plus simple comme la linotype.

Sauver des **bibliothèques**... Des passionnés par l'histoire des idées et des combats politiques passent toute leur vie à accumuler des livres, des tracts, des brochures. Ils finissent par établir de splendides bibliothèques. Quand ils disparaissent, faute d'héritiers aussi passionnés qu'eux, ces bibliothèques soit déperissent dans des cartons, soit sont disséminées. L'idée serait de pouvoir trouver des accords pour préserver ces bibliothèques en entier et pour les rendre publiques.

**Pour prendre des parts dans La Réserve**

523-0410784-64 (une part = 250 euros)  
(pour l'étranger IBAN : BE 29523041078464  
BIC : TRIO BE 91)

**Pour faire un don à La Navette des Fous**

979-6206107-52

**Renseignements** au  
0032/(0)2.427.26.49